connexion UQTR

volume 4 numéro 1 _ septembre 2011 _ La publication de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Retour à la source

Rencontrez quatre professeurs diplômés de l'UQTR

Vous attendiez energia ?

Voir page 4

Imprimé sur papier 100 % recyclé

Votre groupe fait de vous quelqu'un de privilégié

POUR VOTRE ASSURANCE HABITATION,
PROFITEZ DE TARIFS PRÉFÉRENTIELS ET D'UNE VALEUR SÛRE À TOUS POINTS DE VUE

Grâce au partenariat entre l'**Association des diplômées et diplômés de l'UQTR** et La Personnelle, optez pour une assurance habitation « tous risques » complète que vous pouvez personnaliser. De plus, vous avez accès à des compléments négociés pour vous tels que :

- les services d'**Assistance juridique** et d'**Assistance vol d'identité** pour obtenir une aide spécialisée gratuite ;
- le programme de surveillance résidentielle **TéléVeille**[MD], une solution très abordable et unique en assurance habitation.

Demandez une soumission
et découvrez combien vous pourriez économiser.

1 888 GROUPES
(1 888 476-8737)
lapersonnelle.com/**aduqtr**

UQTR ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS ET DIPLÔMÉS

laPersonnelle[MD]
Assurance de groupe auto et habitation

[MD] Marque déposée de La Personnelle, compagnie d'assurances. Le programme TéléVeille n'est pas offert dans certaines régions. Certaines conditions s'appliquent.

Connexion UQTR

Éditée trois fois l'an par le Service des communications, la publication *Connexion UQTR* s'adresse à la communauté universitaire, aux diplômés, aux retraités et aux partenaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les textes de *Connexion UQTR* peuvent être reproduits avec l'autorisation de la rédaction et la mention obligatoire de la source et des auteurs.

Tirage
58 500 exemplaires

Rédacteur en chef
Pierre Pinsonnault

Comité éditorial
Guylaine Beaudoin, Annie Dufresne, Martin Gélinas, Pierre Pinsonnault, Sophie Riopel, Rémi Tremblay, Chantal Turgeon

Collaboratrices
Elizabeth Marineau
Ariane Normand

Réviseure-correctrice
Rachel Claveau

Photo couverture
Mathieu Marchand

Conception, graphisme et mise en page
Absolu

Impression
Imprimerie de la Rive Sud Ltée

Distribution
Postes Canada
Envoi de poste-publication canadienne
Numéro de convention 40052071

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1918-6010

Pour nous joindre
Téléphone : 819 376-5011, poste 2554
Télécopieur : 819 376-5181
Courriel : connexion@uqtr.ca

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à :
Université du Québec à Trois-Rivières
Connexion UQTR - Service des communications
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
CANADA

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C102675

Qui est sur la mosaïque ?

De gauche à droite :

Diplômés

Christiane Piché | Éducation préscolaire 1972
Sous-ministre adjointe à l'enseignement supérieur
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Daniel McMahon | Sciences comptables 1978
Président, chef de la direction et secrétaire général
Ordre des comptables agréés du Québec

Serge Marchand | Sciences de l'activité physique 1986
Professeur titulaire en faculté de médecine (neurochirurgie)
Université de Sherbrooke

Luc Vermette | Génie électrique 1987
Président
Johnston-Vermette groupe conseil inc.

Personnel de l'UQTR

Christian Pierre | Sciences de l'éducation 1985; Arts plastiques 2009
Technicien de travaux pratiques
Service de soutien pédagogique et technologique

Michèle Lapointe
Conseillère en développement de la recherche
Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche

Boucif Amar Bensaber
Professeur
Département de mathématiques et d'informatique

Daniel Boisvert | Philosophie 1971, 1973; Sciences de l'éducation 1977
Doyen
Décanat de la gestion académique des affaires professorales

Collation des grades 2011

L'UQTR compte près de 64 000 diplômés dans ses rangs

Les 17 et 18 juin 2011, l'UQTR a présenté la collation des grades de ses étudiants diplômés de la dernière année, lors de quatre cérémonies distinctes. Les 991 étudiants finissants présents aux cérémonies de remise de diplômes figurent au nombre des 1902 personnes ayant terminé leurs études avec succès à l'UQTR depuis la précédente collation des grades, en juin 2010. L'Université compte maintenant dans ses rangs près de 64 000 diplômés, pour un total dépassant les 78 800 diplômes émis aux trois cycles d'études.

La collation des grades se veut également l'occasion de souligner les efforts d'étudiants qui se sont distingués au cours de leurs études universitaires, que ce soit sur le plan académique, social ou de l'accomplissement personnel.

La Médaille d'or du Gouverneur général du Canada fut remise à Laura-Kim Dumesnil (moyenne parfaite de 4,30 sur 4,30 à la maîtrise en loisir, culture et tourisme), qu'on aperçoit avec Sylvie Beauchamp, présidente de l'Université du Québec, et Ghislain Bourque, recteur de l'UQTR.

La Médaille d'argent du Gouverneur général du Canada fut attribuée à Audrey-Anne Bouchard (moyenne de 4,26 sur 4,30 au baccalauréat en sciences comptables), qu'on voit en compagnie de Ghislain Bourque, recteur de l'UQTR, et de Sylvie Beauchamp, présidente de l'Université du Québec.

Le Prix de l'Association des diplômées et diplômés (ADDUQTR) fut attribué à trois finissants ayant complété leur baccalauréat dans des conditions qui ne facilitaient pas la poursuite de leurs études.

Lindsay Paul, diplômée au baccalauréat en sciences infirmières, est accompagnée par Roger Périgny, président de l'ADDUQTR.

Mathieu Morin, diplômé au baccalauréat en administration des affaires, Roger Périgny, président de l'ADDUQTR, et Marie-Marthe Guillaume, diplômée au baccalauréat en sciences comptables.

Pour rester connecté à votre université!

Vous tenez entre vos mains le premier numéro de la publication *Connexion UQTR* envoyé aux diplômés de l'Université du Québec à Trois-Rivières. De ce fait s'opère avec le magazine *energia* une fusion qui s'inscrit dans une étape subséquente du développement des services offerts aux diplômés (pour en apprendre davantage, lire le texte de la page 14). Dans ce contexte, l'Université souhaite proposer une publication à laquelle se greffe le meilleur du contenu ayant fait la réputation du magazine *energia*.

Éditée depuis décembre 2008 par le Service des communications, *Connexion UQTR* se donne maintenant comme objectif de regrouper les intérêts de la communauté universitaire, des partenaires et des diplômés au sein d'une publication unique. Cette décision confirme également le souhait de l'UQTR d'augmenter la fréquence des contacts et de renforcer les communications avec ses diplômés, puisque cette nouvelle publication sera envoyée à tous, trois fois par année.

Réorganisation des publications de l'UQTR

Rappelons qu'en janvier 2002, un grand pas était franchi par l'UQTR pour garder le contact avec ses diplômés, dont elle retire une grande fierté. Grâce à l'initiative de M. Marc Boivin, à l'époque responsable des relations avec les diplômés de l'UQTR, naissait une nouvelle publication sous le nom d'*energia*. Sa mission consistait à faire valoir les réalisations à la fois des diplômés et de leur *alma mater*.

En même temps, le journal institutionnel *Entête*, que plusieurs ont tenu entre leurs mains durant leur passage à l'UQTR, prenait le virage numérique en février 2002 et faisait migrer l'ensemble de son contenu sur le Web. À cette époque, l'UQTR se positionnait en amont de la tendance qui caractérise, aujourd'hui, la consommation de masse de l'information sur Internet.

Au fil de cette migration des médias traditionnels vers l'environnement numérique, certains constats furent émis à travers des recherches et études en communication. Un constat retient particulièrement notre attention puisqu'il s'applique bien à l'univers de la publication universitaire : les nouvelles les plus consultées sur Internet sont généralement liées à des événements récents et sont succinctes, alors que les dossiers regroupant plusieurs textes, les enquêtes, les analyses et les articles de fond continuent de trouver lecteur sur les supports traditionnels, particulièrement les magazines.

En décembre 2008, le journal *Connexion UQTR* est né à la fois de ce constat et de la volonté de l'Université de communiquer ses orientations stratégiques, d'expliquer ses dossiers institutionnels, de démontrer l'excellence du travail de la communauté universitaire et de faire rayonner sa mission d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité.

Pour le projet pilote, l'équipe de *Connexion UQTR* devait dès lors relever le défi de présenter un média qui intéresserait ses principaux publics, à savoir les membres du personnel, les retraités et les partenaires de l'université trifluvienne. Sans réinventer la roue quant au traitement de l'information, il aura fallu être à l'affût des tendances sur le plan de la mise en page : le contenu principal, livré à travers un dossier regroupant des articles de fond et des capsules, est agrémenté de diverses rubriques (entrevue, rencontre, culture, sports, etc.) et présenté dans un format tabloïd avec un visuel épuré et des couleurs vives. Résultat : un sondage confirma le succès de l'implantation de *Connexion UQTR*.

connexion UQTR

Mission

- Informer
- Rayonner
- Se positionner

à travers les réalisations de l'UQTR, de sa communauté et de ses diplômés.

En parallèle, le magazine *energia* consolide sa place chez les diplômés avec le succès qu'on lui connaît. Néanmoins, avec deux publications, l'UQTR se trouve à véhiculer des informations relativement semblables auprès de ses publics – membres du personnel, retraités, partenaires, étudiants, diplômés – qui ont un point commun : leur intérêt pour leur université. Il devient donc pertinent de regrouper le contenu des deux publications pour n'en éditer qu'une seule, qui deviendra le média institutionnel de référence.

La décision de poursuivre sous le nom de *Connexion* est symbolique, puisque l'objectif ultime du média consiste à permettre aux publics intéressés de rester connectés à l'UQTR. C'est donc avec la conviction que tous y trouveront leur compte que nous vous présentons *Connexion UQTR*.

Bonne lecture!

RESTEZ en contact avec l'UQTR!

Vous déménagez?

Il est important que vous nous transmettiez votre nouvelle adresse, si possible avec le numéro d'envoi.

Numéro d'envoi

12345
Diplômé / diplômée UQTR
123, rue de l'Université
Trois-Rivières, QC

Vous RECEVEZ plus d'un EXEMPLAIRE à la maison?

Malgré les mesures mises en place pour limiter les envois multiples à une même adresse postale, il est possible que plusieurs exemplaires soient encore transmis à votre domicile.

Pour nous le signaler, contactez-nous en fournissant le numéro d'envoi.

Bureau des diplômés de l'UQTR
819 376-5011 poste **2563 / 1 866 347-8787** (sans frais) **diplome@uqtr.ca** **uqtr.ca/diplome**

Période d'intérim : l'UQTR garde le cap

Il faut des raisons sérieuses pour sortir de la retraite. Donner un ultime coup de collier pour l'UQTR, le temps que soit nommé un nouveau recteur, est assurément du nombre. C'est pour moi un honneur d'assurer l'intérim au Rectorat et, à ce titre, de prolonger les nombreux efforts qui ont assuré à notre établissement une position enviable dans le réseau universitaire québécois.

_ Par André Paradis, recteur par intérim

Photo : Daniel Jalbert

Un mot d'hommage

Avant de faire état des priorités qui seront les nôtres au cours des quelques mois à venir, qu'il me soit permis d'adresser un dernier coup de chapeau à notre ancien recteur, M. Ghislain Bourque.

Ce qui frappe dès l'abord, c'est son aisance naturelle en société. Toujours affable, il sait gagner la confiance et l'estime de ceux qu'il côtoie, tout en demeurant authentique et fidèle à ses convictions. S'il a d'ailleurs une certitude, c'est qu'en toutes choses ce sont les gens qui font l'Université. Aussi s'est-il assuré que l'UQTR offre un milieu de vie propice à l'écoute, au respect et à l'épanouissement des personnes. Lui le premier, il a donné l'exemple et approché chacun avec égard et bienveillance.

Je tiens également à saluer en lui l'humaniste, l'homme de grande culture qui est resté curieux de tout et qui manie le verbe avec plaisir, acuité et finesse. S'il a le discours facile, il fuit pourtant la facilité. Capable tour à tour d'une remarquable hauteur de vues et d'un humour désarmant, et souvent des deux à la fois, il possède ce talent rare qui consiste à élever le débat en le mettant à la portée de tous. À son contact, les choses s'éclairent.

Je le dis sans ambages, Ghislain Bourque a été pour moi un mentor. Ça a été une école de l'observer au quotidien exercer son leadership dans les multiples contextes universitaires. Tirer profit de ses enseignements m'a permis de mieux assumer mes propres responsabilités de vice-recteur. Il en aura du reste inspiré plus d'un, si bien que depuis 2005 l'UQTR peut faire valoir de belles réussites collectives.

Du travail devant nous

Passé le choc de son départ, il faut maintenant regarder vers l'avant. Beaucoup s'interrogent notamment sur le processus de sélection en cours et la date d'entrée en fonction du nouveau chef d'établissement. Voici un bref rappel.

Vous le savez sans doute, il y a eu un second affichage pour le poste de recteur. Conformément à la Loi sur l'Université du Québec, il revient à un comité de sélection mandaté par l'Assemblée des gouverneurs d'examiner les diverses candidatures. Par la suite, les candidats retenus seront invités à rencontrer la communauté universitaire, exercice qui permettra de recueillir les opinions du corps professoral, du personnel de direction et des membres des instances. Les syndicats et associations seront aussi consultés.

Après analyse des résultats, le comité prendra l'avis des instances de l'UQTR. Il soumettra ensuite son rapport à l'Assemblée des gouverneurs, à qui il appartiendra de formuler la recommandation finale au gouvernement du Québec. Selon toute vraisemblance, la désignation de la nouvelle rectrice ou du nouveau recteur ne sera confirmée qu'au terme du trimestre d'automne 2011.

D'ici là, l'UQTR n'entre pas en dormance. Elle s'est donné récemment des lignes directrices claires et s'est investie dans des projets bien ciblés qui vont lui permettre de conserver son élan. Avec le soutien de l'équipe de direction et de l'ensemble de la communauté, j'entends m'appliquer à faire progresser notre institution, en veillant de près à l'avancement de certains dossiers prioritaires. Parmi ceux-ci, on retrouve bien sûr :

- le plan stratégique, exercice ambitieux qui entre dans sa deuxième année et dont la réalisation va bon train, tout comme la démarche d'implantation des indicateurs;
- la campagne majeure de financement, qui a connu un vif succès à l'interne, ce qui nous met en bonne posture à l'heure d'aborder nos partenaires;
- le campus universitaire de Drummondville, projet auquel les gens du Centre-du-Québec se sont massivement ralliés, à telle enseigne que nos objectifs initiaux de financement ont été presque doublés;
- l'aménagement et la construction d'un pavillon à la vie étudiante, que nous en sommes à finaliser et dont les travaux devraient s'amorcer en 2012.

Voilà esquissés à grands traits quelques-uns de nos principaux défis au seuil d'une nouvelle année académique qui va solliciter, encore une fois, l'engagement et le travail dévoué de toute la communauté.

Bonne rentrée à tous!

Hommage au recteur Bourque

Photo : Flageol

Le 18 juin dernier, à 15 h, il s'agissait de la dernière cérémonie de collation des grades à laquelle assistait Ghislain Bourque, aujourd'hui recteur retraité de l'UQTR. Moment empreint d'émotions alors que Sylvie Beauchamp (à sa gauche), présidente de l'Université du Québec, lui rendit hommage et profita de l'occasion pour saluer le travail et le dévouement de l'homme qui était à la barre de l'université trifluvienne durant les six dernières années, soit depuis avril 2005.

Guy Massicotte,

l'aventurier de la mémoire

Photo : Olivier Croteau

Paroles de diplômé

« Je me rappelle la vie sur le campus et le plaisir que nous avions comme étudiants à échanger avec nos professeurs. On s'imprégnait de leurs connaissances et on rêvait d'un avenir riche en opportunités. Et quand on rêve d'atteindre la lune, on ne peut faire autrement que de se retrouver parmi les étoiles. »

Circonscrire les processus neurodégénératifs dans la maladie d'Alzheimer pour permettre à la personne atteinte de conserver son autonomie. Il s'agit en fait du principal défi qu'espèrent relever plusieurs chercheurs de la planète, parmi lesquels se trouve le professeur Guy Massicotte du Département de chimie-biologie de l'UQTR.

_ Par Pierre Pinsonnault

Son parcours teinté d'audace lui vaut souvent les qualificatifs à la fois de précurseur et de provocateur. De fait, en utilisant l'électrophysiologie comme approche expérimentale, cet aventurier de la mémoire a bouleversé le domaine de la neurobiologie du vieillissement. Dans les années 90, il proposait en effet que la démence de type Alzheimer résulte avant tout d'un élagage fonctionnel de certains circuits neuronaux, une hypothèse qui fut par la suite maintes fois confirmée à travers le monde.

Le parcours académique du chercheur

L'intérêt de Guy Massicotte pour la recherche commence déjà à germer à la fin de ses études secondaires et au début du collégial. « J'ai eu la chance de rencontrer des professeurs qui m'ont intéressé aux sciences expérimentales de la santé », relate l'homme natif de Joliette qui, en 1980, s'inscrit au programme en biologie médicale à l'UQTR, la seule université à offrir un stage de formation professionnelle en recherche à cette époque.

Durant son passage à l'UQTR, Guy Massicotte rencontre d'éminents professeurs, notamment le médecin et pathologiste Rogath Gagnon, le spécialiste en microbiologie Jacques Boisvert et le physiologiste Émilien Girard. « La rencontre de ces personnes fut déterminante pour la suite de mon parcours », exprime celui qui effectua son stage à l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), où il développe un intérêt marqué pour la recherche fondamentale.

De là s'enchaîne la séquence des événements pour le diplômé de l'UQTR en biologie médicale. De 1983 à 1988, il poursuit des études supérieures à l'Université de Montréal et obtient un doctorat en sciences cliniques sous la gouverne du professeur Jean St-Louis. Il entame ensuite des études postdoctorales à l'Université de Californie, à Irvine, au sein du Laboratoire de *Neurobiology of Learning and Memory*, où il travaille avec le professeur Michel Baudry et étudie les mécanismes biochimiques de la mémoire. Ces travaux mènent les chercheurs à publier leurs résultats dans *Proceeding National Academy of Sciences,* la publication de l'Académie des sciences des États-Unis où siègent de nombreux prix Nobel.

« Puis, en 1990, j'ai obtenu un poste de professeur à l'UQTR pour enseigner la physiologie humaine », poursuit-il, avant d'ajouter : « J'étais heureux de revenir au sein d'une jeune université qui offrait tout de même un milieu riche sur le plan des possibilités de développement. »

Le retour à l'UQTR

Dès son retour, M. Massicotte obtient une première subvention du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG). Il met sur pied le Laboratoire de neurobiologie de la mémoire et du vieillissement, aujourd'hui affilié au Groupe de recherche en neurosciences de l'UQTR. Le chercheur y consolide son expertise dans le domaine de l'électrophysiologie neuronale avec un intérêt prédominant pour la compréhension des mécanismes liés à la démence de type Alzheimer.

« À l'aide de l'électrophysiologie, nous pouvons reproduire ce qui se passe lorsque le cerveau mémorise et, ainsi, observer la mise en œuvre des mécanismes cellulaires de la mémoire. Par ailleurs, cela nous permet également d'étudier les anomalies neuronales survenant lors du vieillissement prématuré des structures du cerveau », précise Guy Massicotte.

Des découvertes marquantes

En 1997, son équipe devient la première au monde à démontrer qu'une protéine anormale produite dans le cerveau des patients atteints de la maladie d'Alzheimer, l'amyloïde, génère des troubles neurophysiologiques susceptibles d'affecter la formation des souvenirs. Le chercheur résume : « Nous démontrions pour la première fois, chez une souris, que l'effet néfaste de la protéine amyloïde découlait avant tout d'une atteinte à la communication entre les neurones du cerveau. Il s'agissait, à l'époque, d'une petite révolution. »

Les résultats de cette percée considérée comme majeure pour la compréhension de la maladie d'Alzheimer furent publiés dans la prestigieuse revue britannique *Nature,* ce qui amena le magazine *Québec Science* à reconnaître la découverte comme l'une des plus importantes en 1997. « En plus d'établir de nouveaux standards de recherche, cela m'a donné de même qu'à l'UQTR un rayonnement international en neurobiologie du vieillissement », exprime celui qui aime s'aventurer sur des territoires peu explorés par les autres chercheurs.

Les étudiants et la science

Le laboratoire, que le professeur Massicotte dirige encore aujourd'hui, permet à des étudiants aux cycles supérieurs de bénéficier de cette riche expertise développée au fil des ans. « Mes étudiants deviennent les piliers de mes recherches et se démarquent de toutes les universités québécoises en remportant des prix convoités par plusieurs, dont les prestigieux prix de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir). Ils constituent ma plus grande fierté sur le plan professionnel », soutient celui qui se motive d'être entouré d'étudiants partageant sa passion.

À sa retraite, le chercheur souhaite continuer à transmettre cette passion pour la science aux plus jeunes. L'homme qui compte plus de 20 ans de carrière à l'UQTR entend ainsi s'engager dans la promotion de la connaissance scientifique auprès des élèves des écoles primaires et secondaires de la région. Celui-ci s'inquiète, en fait, du désintéressement des jeunes pour les sciences fondamentales. « Il y a sûrement quelque chose qui cloche. Peut-être la matière enseignée est-elle trop complexe pour la majorité des jeunes? Devrions-nous plutôt susciter l'émerveillement à l'école et attaquer les problèmes plus complexes à l'université? », se questionne Guy Massicotte. Il s'agit là d'interrogations qui devraient susciter une réflexion sur les moyens pour soutenir l'avenir de la recherche fondamentale, un enjeu majeur pour la santé publique.

La maladie d'Alzheimer

Quelques faits

Actuellement, la maladie d'Alzheimer attaque le cerveau d'environ 500 000 Canadiens âgés de 80 ans et plus; d'ici 2030, ils seront plus d'un million à souffrir de cette affection qui porte gravement atteinte à la faculté de penser et à la mémoire. Même si les causes exactes demeurent à ce jour inconnues, Guy Massicotte croit qu'il n'est pas exclu que le mode de vie soit directement lié au développement de la maladie. À cet égard, le professeur souligne certaines observations qui portent à réflexion : « Par exemple, on remarque que l'apparition des symptômes de la maladie d'Alzheimer est retardée dans les communautés religieuses vieillissantes, ce qui pousse les chercheurs à spéculer sur le fait que vieillir ne constitue pas le seul facteur de risque de la maladie. Il faut se questionner sur nos habitudes de vie, notamment la gestion du stress et l'alimentation, qui influencent, à terme, l'intégrité du cerveau. »

Nouvelles avenues

Les travaux du professeur Massicotte se tournent maintenant vers les mécanismes initiateurs de la maladie, notamment le rôle de certaines enzymes dans le métabolisme lipidique. « Nos recherches mettent en relief le rôle potentiel de lipides engagés dans la neurodégénérescence de type Alzheimer », explique Guy Massicotte. Ce postulat permet à son équipe d'espérer établir un tout nouveau modèle biochimique de la maladie d'Alzheimer et de son traitement.

Photo : Mathieu Marchand

Depuis sa création au début des années 90, plusieurs étudiants ont eu l'opportunité de travailler au Laboratoire de neurobiologie de la mémoire et du vieillissement du professeur Guy Massicotte. Sur la photo, on reconnaît, à l'arrière, Marie-Élaine Laurier-Laurin, étudiante au baccalauréat en biologie médicale, et Guy Massicotte, professeur au Département de chimie-biologie. À l'avant, on remarque Julie Allyson et Ève Dontigny, toutes deux diplômées au baccalauréat en biologie médicale et étudiantes à la maîtrise en biophysique et biologie cellulaires.

Photo : Flageol

Louise Cadieux : diplômée atypique

On dit que tous les chemins mènent à Rome; dans le cas de Louise Cadieux, professeure en management au Département des sciences de la gestion et membre de l'Institut de recherche sur les PME, ce proverbe relève presque du pléonasme, tant il dépeint judicieusement le parcours atypique de cette diplômée de l'UQTR.

_ **Par Elizabeth Marineau**

De professionnelle à étudiante

Forte de plus de 25 ans de vie professionnelle, années au cours desquelles elle a occupé divers postes (de commis à adjointe du président) au sein de plusieurs entreprises, Louise Cadieux a toujours souhaité poursuivre des études universitaires. L'occasion se présente au milieu des années 90, lorsqu'elle perd son emploi dans la région du grand Montréal et met le cap sur Trois-Rivières, ville de son nouveau conjoint.

« Cette situation de vie était favorable pour un retour aux études, que j'ai entrepris à l'UQTR, non sans appréhensions », avoue cette femme dynamique, alors convaincue de son incapacité à relever ce défi. Habituée d'œuvrer en administration sur le marché de l'emploi, Louise Cadieux a naturellement choisi d'entamer un certificat en gestion des ressources humaines.

De l'initiation à la recherche

Surmontant ses premières insécurités au fil des sessions, elle est rapidement confrontée à un choix déterminant : poursuivre au baccalauréat ou entamer la maîtrise en gestion des PME, qui en est à ses balbutiements. « À cette époque, mon père réfléchissait à la transmission de son entreprise, dont les rênes devaient être confiées à mon frère. Sachant qu'un jour, je devais devenir actionnaire de l'entreprise, je croyais que la maîtrise pouvait m'outiller à ce dessein », explique-t-elle.

Motivée à se prévaloir d'une formation qui lui permettrait d'approfondir les rouages de la gestion des PME, l'étudiante fait ainsi valoir son bagage professionnel d'une vingtaine d'années, et obtient son passeport pour la maîtrise. « J'avais le goût de poursuivre mes études à temps complet. J'ai ainsi arrêté toutes mes activités professionnelles et j'ai tout investi dans ma formation universitaire », indique Mme Cadieux.

Dirigée par le professeur de l'UQTR Jean Lorrain, l'étudiante d'alors contacte également, à la suggestion de ce dernier, Pierre Hugron, professeur retraité des HEC, qui devient son mentor : ce dernier constitue à cette époque la ressource en succession familiale. Ainsi entourée, Louise Cadieux dépose en 1999 son mémoire, qui s'intéresse à la succession en entreprise familiale à travers le cas de quatre entreprises manufacturières fondées par des femmes.

D'étudiante à professeure

Cette étape franchie, la jeune chercheuse souhaite poursuivre ses investigations au troisième cycle, une décision mûrement réfléchie. « Au cours de ma maîtrise, j'ai réalisé que j'aimais la recherche, mais les études dont je prenais connaissance n'allaient jamais suffisamment loin », plaide cette femme déterminée.

Elle joint alors la seconde cohorte du programme de doctorat en administration des affaires (DBA) de l'UQTR, pour approfondir sa réflexion sur la transmission familiale, toujours entourée des mêmes chercheurs (Hugron et Lorrain). Durant quatre ans et demi, elle aura l'occasion d'alimenter sa réflexion, de donner ses premiers cours… ainsi que d'intégrer l'équipe professorale du Département des sciences de la gestion de l'université trifluvienne, dès 2002.

En 2004, Mme Cadieux dépose sa thèse, au sein de laquelle elle se penche cette fois sur la succession dans les entreprises familiales par le biais d'une étude de cas sur le processus de désengagement du prédécesseur. Dans cette thèse, portant sur cinq cas de réussite en matière de transferts intergénérationnels de PME, le désengagement consiste en la difficulté du fondateur d'entreprise à se distancier de cette dernière.

De la succession familiale au transfert d'entreprise : une expertise unique

La professeure a développé son expertise en sondant son milieu. Misant sur les entreprises familiales dès le début de sa carrière de chercheuse, elle réalise rapidement que ce qu'on nomme le *Family Business* chez les Anglo-Saxons compte une vaste communauté de chercheurs bien établis.

« En participant à des colloques et congrès dans ce milieu, je me sentais comme une "bibitte bizarre" dans un monde bien installé. La place que j'aurais pu me bâtir chez les Anglo-Saxons correspondait moins à mes aspirations. Dans mon champ d'investigation, mes collègues chercheurs perpétuaient une tradition de recherche quantitative alors que je préférais les études de cas, qui me permettent de privilégier l'aspect humain en rencontrant les gens et en passant du temps avec eux », énonce-t-elle.

Devant ce constat, celle-ci choisit alors de rediriger stratégiquement ses actions vers la recherche francophone, principalement au Québec et en Europe. Pour apporter une contribution spécifique à son domaine, elle s'inspire à la fois de la recherche américaine, fortement teintée par l'aspect familial, de même que de la recherche européenne, qui jusqu'alors élude ce créneau : un repositionnement que Louise Cadieux qualifie d'incontournable. « Prise entre deux continents, j'ai décidé de faire ma place dans le marché francophone. De la succession familiale, j'ai ensuite élargi mes horizons vers le transfert d'entreprise, analysant des transmissions de tous types », précise la chercheuse.

D'une génération à la suivante : un cas de transfert réussi

Spécialiste des transferts intergénérationnels des PME, Louise Cadieux est catégorique : les transmissions réussissent plus souvent qu'on ne le pense. « La plupart des dirigeants d'entreprise rencontrés dans le cadre de mes recherches ont affirmé que le transfert s'était fait sans embûches. Effectivement, les gens se débrouillent souvent bien seuls. Ils connaissent leur entreprise et savent quelles actions poser », expose la professeure.

Aux yeux de Louise Cadieux, le transfert du Groupe Bellemare, dont les activités reposent désormais entre les mains de la troisième génération, constitue une véritable réussite en Mauricie et au Centre-du-Québec. Des stratégies ont effectivement été mises en œuvre afin de faciliter le transfert. « De la première à la deuxième génération, on a démantelé la compagnie pour en faire trois entreprises distinctes, de sorte que le transfert de la deuxième à la troisième génération a été réalisé beaucoup plus facilement; chaque fils ayant repris l'entreprise de son parent, bien qu'il s'agissait toujours du même groupe », illustre la chercheuse.

Une chercheuse prolifique et fière diplômée

S'intéressant toujours aux transferts et aux reprises de PME, Louise Cadieux publiait en 2009 aux Presses de l'Université du Québec, dans la collection Entrepreneuriat et PME, *La transmission des PME : perspectives et enjeux*, en collaboration avec François Brouard, collègue de cohorte. Un ouvrage intitulé *Le duo cédant/repreneur : pour une compréhension intégrée de la transmission/reprise des PME* doit paraître à l'automne 2011.

Chercheuse accomplie, celle qui assure désormais la direction du programme de DBA demeure une fière diplômée de l'UQTR. Passée d'étudiante à professeure en moins d'une décennie, on attribuerait volontiers à Louise Cadieux le rôle d'ambassadrice, tant elle semble avoir l'UQTR tatouée sur le cœur… « Même après des années, quand j'entre ici, c'est encore la même chose. J'envisagerais difficilement d'aller travailler dans une autre université. Quand je vais à l'extérieur de l'UQTR, je suis fière de mon université et de la richesse d'experts qu'elle recèle », conclut-elle.

Paroles de diplômée

« C'est d'abord dans le rôle d'étudiante que j'ai appris à connaître certains de mes collègues actuels... ainsi qu'à nourrir ma passion! Par exemple, à la suite de mon premier cours avec Camille Carrier, je me souviens avoir dit à mon conjoint : "Je veux faire ce qu'elle fait". Je m'étais découvert une vocation : professeure. Camille Carrier m'avait impressionnée : comme moi, elle avait longtemps œuvré sur le marché du travail avant de poursuivre ses études et de devenir professeure à l'UQTR. Devenue ma meilleure amie, je lui rappelle encore qu'elle a été mon modèle. »

Les chercheurs de l'Institut de recherche sur les PME (INRPME), parmi lesquels se trouve la professeure et diplômée de l'UQTR Louise Cadieux, étudient notamment le processus de transfert d'une entreprise à un membre de la famille en vue d'optimiser la démarche de transmission du parent à l'enfant. Créé en 1997, l'INRPME de l'UQTR est reconnu comme l'un des plus importants regroupements de recherche au monde dans le domaine des PME.

Yvon Laplante

milite pour la culture accessible à tous

Personnage à la verve bien aiguisée, professeur apprécié de ses étudiants et chercheur qui se positionne du côté des exclus : pour qui le rencontre, Yvon Laplante ne laisse personne indifférent. Et pour cause, à l'encontre des dogmes de la pensée libérale, il dénonce l'industrie culturelle au profit d'une culture citoyenne, point d'ancrage d'une identité québécoise forte.

Par Pierre Pinsonnault

Entrevoyant déjà faire un doctorat alors qu'il étudiait au cégep, Yvon Laplante s'inscrit à l'UQTR au baccalauréat en génagogie, l'ancêtre du programme de communication sociale. En 1993, diplôme en poche, l'homme originaire de Drummondville entame successivement une maîtrise en communication et un doctorat en sémiologie à l'UQAM auprès de Catherine Saouter, une sommité dans l'analyse du langage visuel. Entre deux séminaires, le jeune étudiant de l'époque s'intéresse au théâtre humoristique, travaille à *Juste pour rire* et fait le clown pour payer ses études… Ce n'est donc pas une coïncidence si sa passion pour la culture se confirme à travers le sketch d'humour, un genre scénique auquel il s'intéresse durant ses études supérieures.

D'ailleurs, ses étudiants vous diront unanimement qu'un cours magistral avec lui n'est pas ennuyeux. En effet, le professeur du Département de lettres et communication sociale de l'UQTR met son talent pour la mise en scène au service de la matière enseignée, qu'il transmet de façon ludique tout en gardant la rigueur de l'homme de science.

La sémiologie

Ses travaux de recherche mettent également en relief son intérêt pour la sémiologie, une science peu connue hors des cercles d'initiés, qui a fait son apparition au tournant du XXe siècle. Pour s'y situer brièvement, soulignons que la sémiologie (ou sémiotique, selon un autre paradigme) est l'étude des signes (visuels, linguistiques, non verbaux, etc.) et des systèmes symboliques. Par exemple, le Code de la route est un système symbolique composé d'un nombre défini de signes conventionnés, partagés par un ensemble d'individus et qui agissent comme référents d'une conduite sociale.

Plus complexe et surtout plus englobant, le langage et ses normes d'utilisation (alphabet, règles de combinaison, grammaire, etc.) forment un système symbolique, constitué à la fois de référents phonétiques (sons) et graphiques (lettres), qui contribue à définir un peuple ou une nation et son identité. La sémiologie se trouve ainsi aux confins de plusieurs disciplines : sciences du langage, communication, sociologie, histoire, philosophie... Sur le plan culturel, à travers diverses formes d'art – visuel, scénique, littéraire – les artistes véhiculent les référents linguistiques et visuels partagés par un ensemble d'individus, participant ainsi à la construction identitaire d'un peuple.

« La sémiologie m'offre les outils méthodologiques et analytiques nécessaires pour réfléchir sur la place qu'occupe la culture dans l'identité d'une société. Pour y arriver, il faut analyser le discours des artistes, faire des liens entre les œuvres et leur contexte sociohistorique de production et de réception », explique Yvon Laplante. Durant ses recherches de maîtrise, celui-ci s'intéresse au nationalisme dans la culture québécoise, un phénomène qu'il étudie à travers les monologues de l'humoriste Yvon Deschamps. « Je me suis demandé : "Si la culture s'organise sur le modèle de la production industrielle, est-ce que cela a un impact sur le contenu véhiculé par l'artiste?" La réponse est oui », affirme M. Laplante, qui obtient un poste de professeur à l'UQTR en 1997.

L'industrie culturelle

Le chercheur s'attaque dès lors au modèle contemporain de production, de distribution et de consommation de la culture : l'industrie culturelle. Dans cette perspective, la culture répond aux mêmes critères que ceux dictés par le libéralisme, adoptant le jeu de l'offre et de la demande, le clientélisme ainsi que divers filtres de sélection du produit. Les acteurs culturels – agents, producteurs et diffuseurs – portent sur les œuvres un jugement basé sur des critères esthétiques standardisés que les médias de masse contribuent à définir. Les conséquences sont multiples, tant sur les plans de la diversité que de la créativité.

Bien que ce phénomène n'empêche pas l'émergence d'une contre-culture, souvent marginale, Yvon Laplante se fait catégorique : « Il faut déposséder nos politiques culturelles du seul présupposé libéral. La culture ne devrait pas être un produit comme les autres et le public ne devrait pas être considéré comme une masse de consommateurs. L'essence de l'œuvre, c'est de créer un lien entre l'artiste et le citoyen. »

L'exclusion culturelle

En évoquant le lien entre l'art et les individus, le chercheur montre du doigt la participation du public aux activités culturelles. « Environ 60 % de la population québécoise ne fréquente pas les activités culturelles, alors que chaque citoyen y contribue à travers les fonds publics », relève celui qui, depuis près de 20 ans, participe à la production et à l'organisation d'événements artistiques.

Ce constat le pousse à aborder le développement culturel en lien avec ceux qu'il nomme les « exclus du champ de la consommation des arts ». « L'exclusion culturelle, au même titre que l'exclusion sociale, est un phénomène bien présent dans notre société contemporaine où l'offre de culture passe par une idéologie purement libérale », exprime le professeur, qui peut avoir le verbe enflammé à ses heures.

Il poursuit : « Pour justifier l'exclusion, on observe une tendance à se rabattre sur le fait que les gens à faible revenu ou peu instruits ne fréquentent pas les activités culturelles. Certains aspects ne sont cependant jamais remis en question, comme le caractère élitiste entourant la mise en marché de la culture. » Pourtant, Yvon Laplante remarque que les fêtes de quartier, où sont présentées diverses performances scéniques, attirent un grand nombre de gens qui ne fréquentent habituellement pas les autres activités culturelles. Pour lui, cela s'explique par le fait que les personnes « se retrouvent dans un univers connu qu'ils participent à structurer dans leur quotidien, c'est-à-dire la vie de quartier ».

Pour une culture citoyenne

Pour favoriser l'inclusion culturelle, le chercheur travaille sur différents projets en collaboration avec le milieu communautaire, comme cette recherche-action menée de pair avec le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP). Il s'agit d'un projet intitulé *Culture métisse : la parade citoyenne des premiers quartiers,* qui vise à faire revivre l'histoire des quartiers fondateurs de Trois-Rivières à travers leur développement culturel. Il précise que « l'objectif consiste à permettre aux citoyens de ces quartiers peuplés de gens qui portent l'étiquette "à faible revenu" de participer à leur propre identité à travers la réalisation de tableaux [petites mises en scène relatant un événement] et d'une parade citoyenne ».

Bref, une belle façon de combattre l'exclusion culturelle, dont l'enjeu devient crucial alors que la culture joue un rôle clé dans la quête identitaire d'un peuple. « C'est impossible d'avoir une société cultivée sans participation citoyenne totale, et c'est par la culture que nous lui donnons un sens commun. Les activités culturelles constituent des façons personnelles de communiquer nos valeurs et idéaux, et chacun doit pouvoir y participer activement et inconditionnellement », conclut Yvon Laplante.

Paroles de diplômé

« L'UQTR fut en quelque sorte mon lieu de résidence durant mes études. J'y étais de 7 h le matin à 11 h le soir, tous les jours! Comme étudiant, je gravitais autour du Service des ressources pédagogiques et des médias, où j'ai pu développer mes connaissances et compétences en multimédia. »

Photo : Mathieu Marchand

Yvon Laplante pose devant l'église Sainte-Cécile située dans les premiers quartiers de Trois-Rivières. L'église, maintenant la propriété de la Corporation Spect-arts, un organisme à but non lucratif, est transformée en lieu de diffusion culturelle.

Comprendre l'exclusion sociale

Loin de se confiner au seul domaine culturel, Yvon Laplante travaille à documenter l'exclusion sociale selon une toute nouvelle perspective : celle des exclus. Sa participation au volet « recherche » de *L'Université de la Rue* lui permettra d'avoir un accès privilégié à la construction sociale de l'exclusion, à travers une démarche originale. Mentionnons que *L'Université de la Rue* est un partenariat communauté-université mettant à contribution l'UQTR et plusieurs organismes oeuvrant en travail de rue.

« Les recherches documentent bien comment la société génère l'exclusion sociale, mais peu s'attardent au point de vue des personnes exclues. Il s'agit donc de mettre à la disposition de celles-ci un appareil photo pour qu'elles puissent capter des images qui représentent leur existence. L'objectif de la recherche consiste ensuite à construire la signification de l'exclusion sociale à partir de la démarche de chaque auteur de ces photos », explique le professeur de communication.

Photo : Flageol

Danielle Leclerc, bien enracinée dans son université

Danielle Leclerc est professeure au Département de psychoéducation depuis 2002, mais l'UQTR peut compter sur son engagement institutionnel depuis bien plus longtemps. Survol du parcours d'une diplômée de notre université, passionnée par la connaissance, la recherche et la formation des étudiants.

Paroles de diplômée

« Un souvenir marquant de l'UQTR? Comme étudiante, comme chargée de cours, comme professionnelle de recherche, comme professeure? Il y a tellement de bons souvenirs, mais en fin de compte, je dirais que ma titularisation, en juin dernier, a été une étape très importante. Ce moment soulignait ma contribution exceptionnelle à la mission de l'Université, reconnaissant ainsi plus de 30 ans de labeur à l'UQTR. »

Par Ariane Normand

Objectif : chercheuse

Initialement, Danielle Leclerc souhaitait devenir psychologue. Après avoir terminé ses études collégiales au Cégep de Shawinigan, elle poursuit des études de premier, puis de deuxième cycles en psychologie à l'UQTR. Au cours de sa maîtrise, elle travaille comme assistante de recherche pour les professeurs Marc Provost et André Cloutier. Cette expérience précise définitivement son choix de carrière : elle ne sera pas psychologue clinicienne, mais bien chercheuse!

Son mémoire de maîtrise est supervisé par André Cloutier, professeur retraité en 2006 du Département de psychologie, et porte sur la dominance sociale et la créativité non verbale chez les enfants d'âge préscolaire. Au terme de celui-ci, M. Cloutier offre à la diplômée de l'UQTR d'entreprendre des études doctorales, ce à quoi elle répond d'emblée : « Oh non! Quatre ans à la maîtrise, c'est bien suffisant! » Après deux semaines de réflexion, elle le rappelle. Elle est intéressée…

Son directeur la met alors en relation avec F. F. Strayer de l'Université du Québec à Montréal, dont les recherches portent sur la source du calcul des hiérarchies de la dominance – la méthodologie qu'avait utilisée l'étudiante dans le cadre de son mémoire. Danielle Leclerc passe ainsi un été de formation en observation systématique des comportements en éthologie humaine avec l'équipe du professeur Strayer. Finalement, l'aventure d'un été s'est poursuivie durant six ans, et s'est terminée avec le dépôt d'une thèse sur les expériences affiliatives entre pairs durant la prime enfance.

Parallèlement à ses études, Danielle Leclerc travaille comme assistante de recherche et chargée de cours, deux emplois qu'elle mènera de front durant plusieurs années. « J'ai commencé ma carrière d'enseignement comme chargée de cours au tout début de mes études de maîtrise. J'ai donné des charges de cours ici, à l'UQTR, mais aussi en Abitibi, à Montréal… un peu partout en fait. Pendant quelques années, j'ai sillonné le Québec pour gagner ma vie! »

De retour à Trois-Rivières

Même si elle vit à Montréal durant ses études doctorales, elle revient très fréquemment à Trois-Rivières. D'abord parce qu'elle collabore toujours à différents projets scientifiques avec le professeur Cloutier, mais surtout parce que son conjoint, qui la soutient depuis la maîtrise, poursuit sa carrière à Trois-Rivières… et qu'un premier enfant voit le jour en 1990. « Après le doctorat, en 1991, on m'a proposé de faire un postdoctorat, de dire la chercheuse. Malgré tout l'attrait que suscitait cette offre, j'ai choisi de revenir à Trois-Rivières auprès de ma petite famille. »

Grâce à son expertise en recherche quantitative, Mme Leclerc se voit offrir en 1997 un poste comme professionnelle de recherche au Laboratoire de recherche sur les jeunes en difficulté d'adaptation (maintenant le Groupe de recherche et d'intervention sur l'adaptation psychosociale et scolaire, le GRIAPS) par les professeurs du Département de psychoéducation de l'UQTR.

La chercheuse, qui a toujours continué à donner des charges de cours, reçoit à ce titre le Prix de reconnaissance en enseignement de l'UQTR en 2000, un moment empli d'émotions et de fierté pour elle. « Puis, en 2002, est survenu l'aboutissement d'un long parcours : le Département de psychoéducation m'a invitée à me joindre officiellement à son équipe de professeurs. Cela fut une satisfaction et une joie immense pour moi », confie-t-elle.

Un créneau de recherche : l'intimidation

Mme Leclerc poursuit : « Quand je suis arrivée comme nouvelle professeure à l'intérieur du département et que j'ai dû présenter ma programmation de recherche, je me suis tournée, un peu naïvement peut-être, vers la problématique de l'intimidation. J'avais déjà travaillé à titre de professionnelle de recherche avec Pierre Potvin sur le décrochage scolaire, avec Jocelyne Pronovost sur le suicide, avec Rollande Deslandes sur la motivation et la réussite scolaire, mais je devais désormais me trouver un créneau bien à moi. Instinctivement, j'ai choisi l'intimidation. C'est seulement lorsque je me suis plongée dans la documentation que j'ai compris que ce n'était pas un choix arbitraire; mes recherches passées convergeaient clairement vers cette problématique. En effet, les rapports de forces et les hiérarchies de dominance étaient au cœur de mon projet de mémoire de maîtrise. »

Danielle Leclerc est notamment membre collaboratrice à l'Observatoire canadien pour prévenir la violence à l'école et membre régulière au GRIAPS. De plus, elle travaille avec des collègues chercheuses en psychologie et en psychoéducation sur différents projets, toujours en lien avec l'ajustement psychosocial chez les adolescents, entre autres avec Michelle Dumont sur le lien stress-détresse, avec Line Massé sur des problématiques rencontrées en milieu scolaire et avec Natacha Brunelle sur le jeu pathologique.

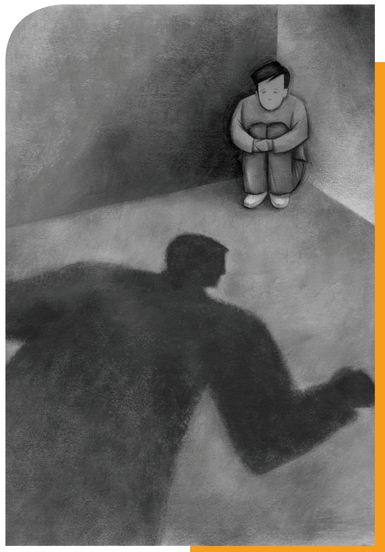
Toutefois, sa programmation de recherche demeure l'intimidation, c'est-à-dire le déséquilibre dans les rapports de force dans un contexte d'agressivité. Elle s'intéresse avant tout à l'intimidation dans les écoles secondaires, mais l'émergence des nouvelles technologies de communication (téléphones cellulaires, courriers électroniques, Internet, etc.) l'amène à étudier également à la cyberintimidation. « Il y a quelques années, on parlait encore très peu de cyberintimidation, explique-t-elle. Puis, depuis 12 à 18 mois, il y a comme une explosion. Par contre, on ne sait pas encore comment la cerner, on n'a pas de point de repère sur la prévalence de ce phénomène. Et avec l'arrivée des médias sociaux, c'est une toute nouvelle étape qui commence en matière d'intimidation. »

Une professeure-chercheuse accomplie

En 2004, deux ans à peine après son arrivée au sein de l'équipe de professeurs, Danielle Leclerc devient directrice des programmes d'études de cycles supérieurs en psychoéducation, fonction qu'elle occupe toujours à l'heure actuelle. De ce fait, celle qui enseigne depuis une trentaine d'années – et qui a aujourd'hui près de 90 cours donnés à son actif – a vu son travail prendre un nouvel aspect; si elle enseigne toujours, la majeure partie de sa tâche est dorénavant consacrée à la direction pédagogique et à la recherche.

Par ailleurs, l'année 2009 fut importante pour cette sympathique dame. Tout d'abord, on souligne ses 25 ans de services à l'UQTR. De plus, c'est l'année durant laquelle démarre le programme de maîtrise en psychoéducation au centre universitaire hors campus de l'UQTR situé dans la Vieille Capitale, où le baccalauréat était déjà offert depuis quelques années. Enfin, un projet qui a exigé un travail de longue haleine voit le jour : c'est en septembre 2009 que naît sous sa gouverne le doctorat en psychoéducation, une étape importante pour la carrière de la professeure, pour son département ainsi que pour l'Université elle-même. Discipline existant uniquement au Québec, la psychoéducation est, selon la professeure Leclerc, une profession d'avenir : « La création du doctorat vient contribuer au développement des connaissances tout en assurant la relève dans le domaine, notamment en ce qui a trait à la formation du corps professoral », annonce-t-elle fièrement.

Enfin, on peut dire de Danielle Leclerc qu'elle est une ambassadrice fière de son université : « J'ai toujours été heureuse de contribuer à son rayonnement. Et somme toute, rigole-t-elle, je constate que je n'ai jamais vraiment quitté les murs de l'UQTR depuis le baccalauréat! »



L'intimidation chez les jeunes

La professeure Danielle Leclerc s'intéresse à l'intimidation chez les jeunes. Selon elle, plusieurs chercheurs s'entendent pour définir l'intimidation comme étant des gestes répétitifs d'agressivité, commis dans un contexte de déséquilibre des rapports de force. Cette agressivité peut être physique, verbale ou relationnelle (isoler ou ostraciser un élève, lancer de fausses rumeurs, etc.) et se manifeste également par une atteinte à la propriété. Depuis quelques années, la cyberintimidation a aussi fait son apparition, alors que les jeunes utilisent les moyens modernes de communication (téléphone cellulaire, sites Web, courrier électronique, réseaux sociaux, etc.).

Photo : Philippe Champoux

Sur la photo, on aperçoit Jacques Bégin qui fraternise avec des nouveaux diplômés de l'UQTR lors de l'événement Les diplômés débarquent en ville, *le 18 juin 2011.*

Jacques Bégin tisse des liens avec la communauté et les diplômés

Entrevue réalisée par Pierre Pinsonnault

« L'UQTR est un coffre aux trésors qu'il faut ouvrir à la communauté », lance d'emblée Jacques Bégin, directeur du Service du partenariat et du soutien au développement universitaire (SPSDU), qui eut la chance de voir grandir l'université trifluvienne et de constater les richesses qu'elle abrite. De fait, il est parmi les premiers étudiants à entamer un baccalauréat en génie électrique à l'UQTR lorsque celle-ci fut créée, en 1969, et il compte parmi la vingtaine d'étudiants de ce programme à recevoir leur diplôme en 1972.

Jacques Bégin poursuit la plus grande partie de sa carrière à Trois-Rivières, chez La Belle Vision (devenue COGECO) où il œuvre à partir de novembre 1974. L'ingénieur accède, à l'automne 1977, au poste de directeur général, une fonction qu'il occupe jusqu'en 2001. Après avoir passé 25 ans à la barre de cette entreprise trifluvienne qui connaîtra une formidable croissance, le diplômé de l'UQTR laisse sa place pour occuper, entre 2001 et 2008, le poste de vice-président aux projets spéciaux, avant de prendre sa retraite en 2008.

En parallèle, M. Bégin siège au conseil d'administration de l'UQTR comme représentant socio-économique de 1994 à 2001 et y occupe la fonction de président de 1998 à 2001. Sa connaissance à la fois de l'université trifluvienne et du milieu régional lui permet de joindre l'équipe de l'UQTR, en mars 2008, comme cadre-conseil pour l'Institut de recherche sur l'hydrogène et l'Institut de recherche sur les PME. En 2010, Jacques Bégin devient le directeur du SPSDU, où il tisse des liens avec la communauté ainsi qu'avec les diplômés.

Quel est le mandat du SPSDU?

Le mandat du SPSDU consiste à mieux faire connaître l'UQTR auprès de publics externes, par exemple les acteurs régionaux et les diplômés, en vue d'engendrer un engouement pour celle-ci. D'ailleurs, lorsque les individus réalisent que l'UQTR abrite autant d'excellents professeurs et d'innovants chercheurs, ils éprouvent beaucoup de fierté envers leur université.

Ce mandat se divise en deux principaux volets. D'abord, il s'agit de créer et entretenir des partenariats avec divers organismes et acteurs régionaux, notamment les municipalités et les chambres de commerce. Nous travaillons à bâtir un dialogue communauté-université fort pour qu'à terme, les gens de la grande région de la Mauricie et du Centre-du-Québec s'approprient l'UQTR.

Le second volet de notre mandat vise à maintenir le lien avec les diplômés. À l'instar de plusieurs établissements universitaires québécois, l'UQTR a récemment mis en place le Bureau des relations avec les diplômés, qui poursuit l'objectif de développer et renforcer le sentiment d'appartenance des anciens étudiants envers leur *alma mater.*

Les relations avec les diplômés constituent un volet important au SPSDU. Pouvez-vous nous en dire davantage sur le Bureau des relations avec les diplômés?

Tout d'abord, le Bureau des relations avec les diplômés assure la continuité des services offerts depuis plusieurs années tout en les développant davantage. La mise en place de cette unité, intégrée à la structure administrative de l'Université, nous permet de prendre en charge le volet « diplômés » et de travailler directement avec eux. Précisons également que l'Association des diplômés de l'UQTR reste un outil de consultation important pour nous.

Bien entendu, les activités existantes seront maintenues, par exemple les retrouvailles, le tournoi de golf des Patriotes et le Gala des Pythagore. D'autres aspects évolueront, comme les privilèges offerts aux diplômés et la publication que vous tenez entre vos mains, qui est le résultat d'une fusion entre le magazine *energia* et le journal institutionnel *Connexion UQTR.* De plus, de nouveaux événements verront le jour, comme ce fut le cas cette année avec le party *Les diplômés débarquent en ville,* durant lequel 500 nouveaux diplômés ont pris d'assaut le centre-ville de Trois-Rivières après la collation des grades.

Nous adopterons aussi une approche proactive auprès des futurs diplômés, en partenariat avec les départements de l'UQTR. De cette façon, nous souhaitons obtenir davantage d'informations sur nos diplômés et leurs attentes, afin de développer de nouveaux outils et de nouvelles activités adaptés à leurs besoins.

L'objectif ultime de ces actions consiste à établir une relation durable avec les anciens étudiants de l'UQTR.

Quant au volet « partenariats », en quoi consiste plus spécifiquement le rôle du SPSDU?

L'UQTR doit rayonner dans les collectivités et déployer ses forces dans les milieux socioéconomique, culturel, de l'éducation et de la santé. Dans cette perspective, le SPSDU oeuvre à la création d'opportunités d'affaires et d'ententes de partenariat, ainsi qu'à la promotion des services offerts à l'UQTR et à la mise sur pied de projets rassembleurs avec les différents acteurs régionaux. Cela peut prendre la forme, par exemple, de conférences dans les chambres de commerce ou de rencontres, à la demande d'une municipalité, d'une entreprise ou d'un organisme, avec des chercheurs de l'Université pour discuter d'un projet commun.

À Trois-Rivières nous constatons que l'UQTR est relativement bien connue, alors nous dirigeons maintenant nos efforts vers d'autres municipalités, comme Nicolet, Drummondville, Berthierville et Shawinigan, réparties un peu partout sur notre territoire qui s'étend de Joliette à Saint-Anne-de-la-Pérade, de la région du Centre-du-Québec jusqu'à La Tuque.

GALA DES PYTHAGORE 2011

Le 21 octobre 2011

Le Gala des Pythagore est l'occasion d'honorer un lauréat dans chacun des six grands secteurs d'études de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Le Bureau des diplômés est heureux de vous annoncer le nom des six lauréats Pythagore 2011. Si vous souhaitez participer à la soirée et assister au Gala, vous pouvez dès maintenant réserver vos billets en communiquant avec Sophie Riopel.
Tél. : 819 376-5011, poste 2581
Courriel : sophie.riopel@uqtr.ca

Pour le Gala des Pythagore 2011, **la présidence d'honneur a été confiée à :**

Daniel Gélinas
(Sciences du loisir 1984)
Lauréat Pythagore 2009
Directeur général
Festival d'été de Québec
et Inter-Nation-Art

Les lauréats

Arts et sciences humaines

L'honorable Pierre S. Pettigrew
(Philosophie 1972)
Conseiller de direction
aux affaires internationales
Samson Bélair / Deloitte & Touche

Éducation, lettres et langues

Christiane Piché
(Éducation préscolaire 1972)
Sous-ministre adjointe
à l'enseignement supérieur
Ministère de l'Éducation,
du Loisir et du Sport

Sciences administratives

Daniel McMahon
(Sciences comptables 1978)
Président, chef de la direction
et secrétaire général
Ordre des comptables agréés
du Québec

Sciences sociales

Laurent Pellerin
(Génagogie 1974)
Président et responsable
de la direction générale
Conseil des produits agricoles
du Canada

Sciences de la santé

Serge Marchand
(Sciences de l'activité physique 1986)
Professeur titulaire
en faculté de médecine
Département de neurochirurgie
Université de Sherbrooke

Sciences et génie

Luc Vermette
(Génie électrique 1987)
Président
Johnston-Vermette
groupe conseil inc.

Photo : Flageol

L'artiste en arts visuels et auteure Isabelle Dumais, qu'on aperçoit sur la photo avec une presse à eau-forte de l'atelier Presse Papier de Trois-Rivières.

Des expériences humaines fondamentales vues par l'artiste Isabelle Dumais

L'ennui, la solitude, la sensation de vide… Des expériences humaines fondamentales, des états d'esprit, des passages existentiels qui paraissent *a priori* inconfortables pour plusieurs individus. Pour la peintre et poète Isabelle Dumais, diplômée de l'UQTR en 2003 au baccalauréat en arts plastiques, « il s'agit d'expériences de la grandeur de l'existence qui procurent une sensation de vertige à certains moments de notre vie ».

_ Par Pierre Pinsonnault

Par exemple, si l'ennui réfère à la lassitude et au désarroi, il se révèle également un état propice à la réflexion et à l'introspection. Autant de sens qui, dès lors, se superposent en un objet d'inspiration pour les récentes oeuvres d'Isabelle Dumais, mais aussi pour son premier recueil de poésie, *Un juste ennui,* publié aux Éditions du Noroît en 2010.

Ce recueil, fruit de dix ans d'écriture, propose deux suites poétiques dédiées respectivement au philosophe roumain Émile Cioran (1911-1995) et à l'auteur portugais Fernando Pessoa (1888-1935). Sans s'être inspirée de leurs écrits, la poète avoue : « J'ai réalisé durant le processus de rédaction l'affinité directe qu'avaient mes textes avec ces deux écrivains que j'estime. »

Entre l'art visuel et littéraire

Intéressée par l'écriture depuis l'enfance, Isabelle développe studieusement son talent pour la création littéraire au collégial, où prédomine son intérêt pour la poésie. Après avoir achevé un baccalauréat en enseignement secondaire à l'Université Laval, la jeune femme en entame un second en arts plastiques qu'elle termine à l'UQTR. Celle-ci admet avoir choisi un programme en arts, plutôt qu'en littérature, « pour développer une forme d'expression complémentaire à l'écriture ».

L'artiste s'installe alors à Trois-Rivières, « une ville reconnue pour son dynamisme culturel ». Elle devient membre en 2002 de l'atelier Presse Papier, un centre de production, de recherche et de diffusion renommé en estampe contemporaine, situé au centre-ville trifluvien.

En 2005, Isabelle relève le défi d'implanter au Cégep de Drummondville le programme ainsi que le département d'arts plastiques, dont elle est aujourd'hui coordonnatrice. « J'avais la marge de manœuvre pour bâtir une formation forte à la fois sur les plans technique et conceptuel. Tout était à faire et il reste encore beaucoup de possibilités », affirme celle qui détient une maîtrise en arts de l'Université Laval, où elle approfondit l'expérience esthétique que font vivre des oeuvres explorant, entre autres, les notions d'espace et de silence.

L'art visuel

Le silence… Une autre de ces « expériences humaines fondamentales » qui évoque aussi bien la lourdeur ou l'embarras que la surprise ou l'apaisement. Ce thème, Isabelle l'étudie à travers deux séries de peintures et d'estampes, intitulées *Tableaux de silence* et *Silences habités,* qui donnèrent lieu à quelques expositions individuelles entre 2002 et 2008, au Québec et en Suède. « Je voulais créer des espaces picturaux et graphiques, où les silences se déploient et accueillent des figures telles que des éléments d'architecture romane, des personnages féminins sous apparence d'autoportraits et des animaux qui habitent anxieusement les surfaces dépouillées et colorées », explique la lauréate de nombreux prix en arts.

Vient ensuite en 2008 *Espaces blancs,* une série d'œuvres qui voyagèrent entre le Québec et l'Italie. Ici, l'artiste s'intéresse à la fadeur, non pas comme une faiblesse, mais plutôt comme un univers de possibilités explorées grâce à l'articulation plastique/iconique de la couleur blanche et de la forme carrée, ainsi qu'à travers leur multiplicité.

En avril 2011, le Japon accueille de ses œuvres dans le cadre d'une présentation qui regroupe trois artistes québécois, s'ajoutant ainsi à la quinzaine d'expositions collectives auxquelles Isabelle a participé depuis 2002. Présentée au Towada Art Center, à Aomori, grâce à la Trifluvienne d'origine japonaise Kazuko Miura (également diplômée de l'UQTR en arts plastiques), l'exposition intitulée *Quelle âme est sans défauts?* aborde le thème de l'intimidation.

L'art littéraire

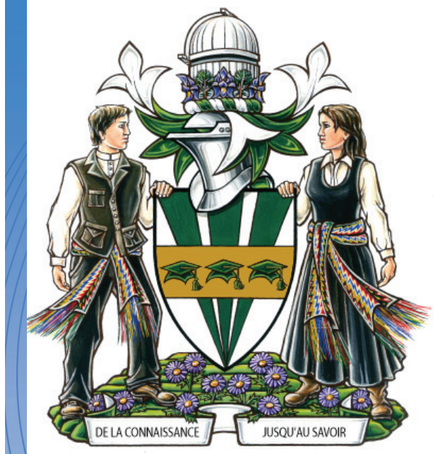
Si la première décennie du XXIe siècle permet à Isabelle de développer l'art visuel, son plaisir pour la création littéraire reste incontestable. Elle travaille en parallèle le texte visuel et écrit, faisant naître un dialogue entre l'art graphique et la poésie. De fait, certaines récurrences apparaissent dans ses créations à la fois visuelles et littéraires, faisant écho à cette transtextualité qui s'opère à travers les représentations de l'ennui, du silence et de la solitude, par exemple, ou encore par la présence d'animaux et de symboles de la nature. Ainsi l'artiste peint maintenant avec les mots, puisque « tout comme l'art visuel, la poésie permet de s'exprimer par l'image » notamment grâce à la métaphore, sa manifestation la plus courante.

Isabelle Dumais, L'ennui d'Alice, *eau-forte, 2010 (en couverture du livre* Un juste ennui*).*

Elle confesse ensuite : « J'ai envie de déployer mon écriture! » Une démarche littéraire que l'auteure entend appuyer sur une profonde réflexion philosophique, amorcée depuis quelques années déjà.

Peintre, poète et philosophe : tel est donc l'ultime achèvement auquel aspire Isabelle Dumais.

Découvrez les armoiries de l'UQTR



En octobre 2010, l'UQTR dévoilait ses armoiries, réalisées avec la collaboration de l'Autorité héraldique du Canada. Il s'agit des premières dont se dote l'université trifluvienne depuis sa création en 1969.

Le symbolisme des armoiries

Dans la section « armes », la couleur verte désigne l'UQTR. Les trois bandes vertes représentent la ville de Trois-Rivières qui doit son nom à la configuration du delta de la rivière Saint-Maurice, laquelle se jette dans le fleuve Saint-Laurent. La disposition de ces bandes, s'élargissant en éventail vers le haut, évoque la diffusion du savoir de l'Université vers le monde. Les bandes de l'écu représentent les trois partenaires réunis sous l'Université du Québec (les universités constituantes, les instituts de recherche et les écoles supérieures), les trois cycles d'études (baccalauréat, maîtrise et doctorat) et les trois composantes de la communauté universitaire (les étudiants, les enseignants et le personnel).

Le pont, représenté par une bande jaune traversant les trois bandes vertes, symbolise l'acquisition du savoir à l'UQTR ainsi que le passage des études au marché du travail. Il évoque également le pont Laviolette, nommé ainsi en l'honneur du fondateur de Trois-Rivières et qui réunit les deux régions partenaires de l'Université, soit la Mauricie et le Centre-du-Québec.

Les trois mortiers alignés symbolisent les diplômés des différents cycles, l'appartenance à la communauté universitaire ainsi que la réussite des études. Ils soulignent également les trois missions de l'Université : l'enseignement, la recherche et les services à la collectivité. Leur nombre rappelle Trois-Rivières.

Dans la section « cimier » des armoiries, l'observatoire du pavillon Pierre-Boucher de l'UQTR est un symbole d'ouverture sur le monde et également un élément architectural bien connu. L'iris versicolore est l'emblème floral du Québec. Les branches de pin blanc, un symbole important du campus, évoquent la pinède du pavillon Michel-Sarrazin.

Les emblèmes héraldiques de l'UQTR comportent également une devise : *De la connaissance jusqu'au savoir.* Enfin, dans la section « supports » des armoiries, les Patriotes, habillés de vêtements datant de la rébellion de 1837-1838, honorent les équipes sportives de l'UQTR. Le terrain accidenté de la terrasse rappelle que Trois-Rivières s'est développée sur une série de coteaux, séparés par des pentes abruptes, qui s'élèvent par gradins à partir du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice. L'aster à feuilles de linaire est l'emblème floral de Trois-Rivières. La floraison de l'aster, débutant à la mi-août, correspond à l'arrivée des étudiants sur le campus au début de l'année scolaire.

UQTR

Savoir.
Surprendre.

Une image jeune et décidée

Grâce à sa nouvelle image de marque, l'UQTR se positionne comme un établissement universitaire qui sait surprendre positivement ses différents publics en se démarquant par la qualité de ses réalisations, de ses installations et de ses programmes d'études et de recherche. L'utilisation du slogan « Savoir. Surprendre. », un énoncé bref et concis, dégage une attitude jeune et décidée. Afin d'asseoir encore davantage le positionnement de l'UQTR et sa signature universitaire, la nouvelle image de marque intègre l'écu des armoiries de l'Université.

CERTIFICATION Campus durable

Se développer de façon durable

Avec sa *Politique de développement durable,* l'UQTR s'engage formellement à se développer de façon responsable, tant sur le plan de la gouvernance qu'à travers ses orientations sociales, économiques et environnementales. L'UQTR entend mobiliser la communauté universitaire afin d'intégrer les principes du développement durable sur son campus grâce à un plan d'action axé sur la qualité de vie, la responsabilisation, l'excellence et l'innovation. Sa mise en œuvre est soutenue par le Comité de développement durable de l'UQTR.

Rappelons qu'en septembre 2009, l'UQTR figurait parmi les trois universités québécoises à obtenir, en première canadienne, la certification « campus durable » de niveau 1. Cette reconnaissance atteste l'avancement de l'université trifluvienne en matière de développement durable et d'intégration de nouvelles pratiques visant à faire du campus un espace où s'intègrent harmonieusement les dimensions économique, sociale et environnementale.

Vous désirez en savoir plus? www.uqtr.ca/developpementdurable

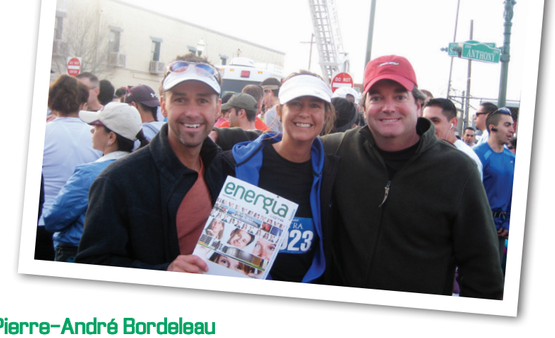
La prochaine fois, apportez connexion UQTR

Une autre façon de nous donner des nouvelles!
Transmettez-nous une photo de vous avec votre *Connexion UQTR* en voyage autour du monde!
C'est simple : diplome@uqtr.ca

Dominique Villeneuve
Enseignement des langues secondes 2002

Patrick Pellerin
Administration des affaires 2008

Cette photo fut prise en janvier 2011 dans les Antilles anglaises, lors d'un premier voyage avec leur petite fille de 7 mois, Elisabeth Dana Pellerin. Ancienne sauveteuse-monitrice du CAPS (1998-2000), Dominique Villeneuve enseigne présentement à Three Rivers Academy. De son côté, Patrick Pellerin est un ancien militaire des Forces régulières, maintenant contrôleur financier pour une organisation de la Défense nationale.



Pierre-André Bordeleau
Géographie 1995
Sciences de l'environnement 1998

Embauché par son *alma mater* dès la fin de ses études, Pierre-André Bordeleau occupe le poste d'auxiliaire d'enseignement et donne des charges de cours au Département des sciences humaines (Section de géographie) de l'UQTR. Sur cette photo prise en mars 2011, il vient tout juste de compléter le marathon d'El Paso au Texas. M. Bordeleau (à gauche sur la photo) est accompagné par sa sœur **Marie-France Bordeleau** (BEPEP 1989) et l'époux de cette dernière, **Louis Tremblay** (psychologie 1990, génie industriel 1993), qui travaille chez Bombardier Recreational Products à Ciudad Juarez, au Mexique. Le couple vit actuellement à El Paso.

Madeleine Carreau
Biologie médicale 1984

Mme Carreau est professeure titulaire et chercheuse à l'Unité de recherche en pédiatrie du Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL), à Québec. Cette photo fut prise devant le château de Cendrillon à Walt Disney World (Orlando, Floride), lors d'un voyage en famille en janvier 2011. Malgré le temps un peu frisquet, ses souvenirs de l'UQTR lui réchauffent le cœur.

Les nouveaux retraités à l'honneur

Merci pour vos années de loyaux services!

1. **Michèle Côté,** professeure, Sciences infirmières
2. **Odette Doyon,** professeure, Sciences infirmières
3. **Suzanne Foisy,** professeure, Philosophie
4. **Daniel Harnois,** responsable des postes et messageries, Poste et messagerie
5. **Louise Houle,** agente de recherche, Décanat de la gestion académique des affaires professorales
6. **Louise Lafortune,** professeure, Sciences de l'éducation
7. **Denise Lemarier,** conseillère en communications, Vice-rectorat aux ressources humaines
8. **Danielle Lemire,** commis - affaires modulaires, Département de psychologie
9. **Michel Massicotte,** plâtrier, tireur de joints et peintre, Atelier
10. **Gaétan Munger,** agent de recherche, Chimie-biologie
11. **Diane Parent,** commis - services auxiliaires, Service de l'équipement
12. **Normand Pettersen,** professeur, Sciences de la gestion
13. **Noëlle Sorin,** professeure, Science de l'éducation
14. **Josette Trépanier,** professeure, Arts

Rencontrez vos collègues

Une chaleureuse bienvenue!

1. **Ginette Aubin,** professeure, Ergothérapie
2. **Stéphanie Austin,** professeure, Sciences de la gestion
3. **Andrea Bertolo,** professeur, Chimie-biologie
4. **Nicole Bouchard,** doyenne, Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche
5. **Danica Brousseau,** professeure, Chiropratique
6. **Martine Cloutier,** professeure, Sciences de l'éducation
7. **Maryon Delorme,** technicienne de laboratoire, Sciences de l'activité physique
8. **Karolyne Desjardins,** technicienne en administration, Service de soutien pédagogique et technologique
9. **Nicole Duval,** secrétaire, Service de la formation continue et hors campus
10. **Isabelle Flageole,** secrétaire, Décanat de la gestion académique des affaires professorales
11. **Sylvie Fréchette,** professeure, Sciences de l'éducation
12. **Diane Gagné,** professeure, Sciences de la gestion
13. **Jacinthe Giguère,** coordonnatrice de stage, Département de psychologie
14. **Carole Hamelin,** secrétaire de direction, Clinique universitaire en chiropratique
15. **Benoit Huard,** professeur, Mathématiques et informatique
16. **Annie-Claude Lafrenière,** commis - comptes à payer, Service des finances
17. **Sylvie Lahaie,** réceptionniste - finances, Service des finances
18. **Alexandra Langelier,** professeure, Sciences comptables
19. **Hugues Leblond,** professeur, Chimie-biologie
20. **Jessica Lesage,** professeure, Département d'orthophonie
21. **Angélique Malo,** professeure, Sciences comptables
22. **Doris Manègre,** commis, Service de l'approvisionnement
23. **Yves Normandin,** plâtrier, tireur de joints et peintre, Service de l'équipement
24. **Éric Poirier,** professeur, Langues modernes et traduction
25. **Caroline Poulin,** professeure, Chiropratique
26. **Marie-Ève Ricard,** intervenante aux activités de conditionnement physique, Service de l'activité physique et sportive
27. **Myriam Rousseau,** professeure, Psychoéducation
28. **Louis-Simon Tancrède,** agent de liaison, Service de la formation continue et hors campus
29. **Sylvain Vermette,** professeur, Sciences de l'éducation
30. **René Villemure,** psychologue, Département de psychologie

Saviez-vous que...

Il y a environ 490 membres du personnel de l'UQTR qui travaillent pour leur *alma mater*, dont plus de 120 professeurs.

Un clin d'œil au dévouement de Mario Audet

À l'occasion du dîner champêtre le 8 juin dernier, le comité institutionnel des activités socioculturelles a souligné l'engagement de Mario Audet, maintenant retraité de l'UQTR. En effet, depuis de nombreuses années et particulièrement depuis la mise sur pied du comité en 2005, M. Audet a grandement contribué par son professionnalisme et son sens de l'organisation au succès des activités organisées pour les membres du personnel de l'UQTR. Sur la photo, on reconnaît Éric Hamelin, directeur du Service de la gestion des personnels et président du comité, Mario Audet, Annie Michaud, secrétaire du comité, et le recteur Ghislain Bourque.

VOUS ÊTES PRIVILÉGIÉS!

EN TANT QUE DIPLÔMÉS DE L'UQTR, VOUS BÉNÉFICIEZ EN TOUT TEMPS DE NOMBREUX AVANTAGES NÉGOCIÉS PAR VOTRE ASSOCIATION.

laPersonnelle
Assurance de groupe auto et habitation

L'un des plus grands assureurs de groupe au Canada, La Personnelle, assure les membres et employés de plus de 550 organisations canadiennes. En tant que diplômés de l'UQTR, vous avez accès à des rabais de groupe qui ne sont pas offerts au grand public.

Comfort INN BY CHOICE HOTELS — QUALITY BY CHOICE HOTELS

Un programme corporatif préférentiel permet aux diplômés et à tout le personnel de l'UQTR d'économiser entre 20 % et 40 % du tarif régulier pour les frais d'hébergement, dans les 27 hôtels Comfort Inn et Quality à travers le Québec.
Composez le 1 877 57HOTEL (ou 1 877 574-6835)

RabaisCampus.com

Un service d'abonnement aux tarifs les plus bas garantis sur plus de 195 journaux et magazines québécois, canadiens, américains et européens.

VOUS BÉNÉFICIEZ ÉGALEMENT D'AVANTAGES AUPRÈS DE NOMBREUX AUTRES PARTENAIRES, DONT :

COOPSCO — CIPS — MONDIAL DES CULTURES DRUMMONDVILLE — mbna — LE FESTIVOIX DE TROIS-RIVIÈRES — festival international DANSencore

POUR PLUS DE DÉTAILS, RENDEZ-VOUS SUR LE SITE DES DIPLÔMÉS : WWW.UQTR.CA/DIPLOME

COOPSCO TROIS-RIVIÈRES

COOPSCO

LIBRAIRIE-PAPETERIE-INFORMATIQUE

Pour tous vos achats de fournitures pour le bureau ou pour la maison, pensez à votre coop !

Vous pouvez profiter pleinement des avantages d'être membre puisque **Coopsco Trois-Rivières** a maintenant 4 points de vente pour mieux vous servir.
Il y a sûrement une succursale près de chez vous!
Les mêmes services, les mêmes produits et bien plus encore.

Communiquez avec l'une ou l'autre de nos succursales et notre personnel se fera un plaisir de vous aider.

UQTR	Collège Laflèche	Cégep de Trois-Rivières	Collège Shawinigan
1255 A-T	local 20	local HA-1157	local 4
819-371-1004	819-375-1049 (257)	819-376-1721 (2708)	819-539-6401 (2320)

www.coopscotrois-rivieres.com